

# LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

VOL. 20

ST-HYACINTHE, QUÉ., 14 JUILLET 1905

No 11



Mgr Maxime Decelles

Tout le diocèse et particulièrement la population de St-Hyacinthe sont encore sous le coup de la plus profonde douleur causée par la mort de S. G. Mgr Maxime Decelles le vénéré titulaire du siège Episcopal de cette ville.

Mgr Decelles souffrait depuis quelques années de la terrible maladie du Bright mais le mieux sensible qui s'était opéré dans son état nous enlevait la pensée qu'il dut nous quitter si vite. Encore dernièrement il présidait des distributions de prix, et pouvait même faire des ordinations sacerdotales. Quel ne fut pas le chagrin de la population d'apprendre que mercredi 5 du courant, Sa Grandeur subissait une crise aiguë, mais encore sa forte constitution semblait avoir triomphé des attaques du terrible mal lorsque vendredi, 7 juillet, on apprit que notre évêque était mort dans la nuit entre minuit et une heure du matin.

Mgr avait été administré la veille des mains de Mgr Bernard, P. A. Vicair-Général du diocèse. Ce ne fut que vers la fin de la veille que la crise parut reprendre son cours plus fortement, et il devint évident pour son médecin, le Dr Eug. Turcotte, que la fin était proche. Jusqu'à la dernière minute Mgr Decelles a conservé sa parfaite lucidité d'esprit et l'usage de la parole. L'agonie fut très courte. Étaient présents à son chevet : M. Frs Decelles son unique frère, Mgr Bernard qui récitait les dernières prières, le Chanoine Sénécal, curé de la Cathédrale, l'abbé Lévesque, le Dr Eug. Turcotte, et deux religieuses de l'Hôtel-Dieu. S. G. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal que l'on avait prévenu arriva par le train de nuit quelques minutes après la mort de son ami. Nous extrayons de la touchante lettre de Mgr Bernard, Vicair Capitulaire, le passage suivant ou il raconte les derniers moments du défunt. "Mgr Decelles était plus souffrant depuis une couple de semaines. Rien pourtant dans la matinée d'hier n'indiquait un danger imminent. Hier matin l'état de Sa Grandeur empirait encore. Les médecins appelés en toute hâte constatèrent que les fonctions du cœur menaçaient d'arrêter. Entouré des membres de la famille épiscopale et de quelques autres confrères venus pour mêler leurs prières et leurs larmes avec les nôtres, j'administré le sacrement de l'Extrême-Onction au vénéré malade et lui donnai l'indulgence plénière. Un peu plus tard la maladie faisant quelque trêve, je lui portai le St-Viatique. En présence du St-Sacrement, il répéta à ma suite les paroles de la profession de foi. Il eut le bonheur d'accomplir ces grands actes de religion avec sa parfaite connaissance, qu'il a gardée du reste, jusqu'à la fin."

Le 26 juillet 1877 il était fait chanoine titulaire et le 15 août suivant il devenait pénitencier du Chapitre. En avril 1881, l'abbé Decelles se démit de son canoniat et de son office de pénitencier et passa à la cure de St-Roch Richelieu.

Curé de Sorel en septembre 1889 il fut surtout remarquable comme homme d'affaire consommé en remettant l'ordre dans les finances de la fabrique.

Nommé Coadjuteur de St-Hyacinthe et Evêque de Druzipara le 14 janvier 1893 il laissa Sorel le 21 février de la même année. Sacré dans la Cathédrale le 9 mars 1893 par Mgr Chs Fabre, Archevêque de Montréal assisté de NN. SS. Antoine Racine évêque de Sherbrooke et Elphège Gravel évêque de Nicolet. Fit la visite ad limina au nom de Mgr Moreau en 1895. Enfin le 30 mai 1901 il prenait possession du siège épiscopal laissé vacant par la mort du regretté Mgr L.-Z. Moreau.

Mgr Decelles meurt âgé de 56 ans 2 mois, 7 jours, dans la 5ième de son administration comme titulaire de ce diocèse.

Les télégrammes et messages de sympathie n'ont cessé d'arriver à l'Evêché, adressés par tous les dignitaires ecclésiastiques et laïques du Canada. Voici quelques noms des principaux : Mgr Sbarette, Sir

W. Laurier, L'hon. L. Gouin, Mgr Marois, L'hon. Péroudeau, L'hon. L. P. Brodeur, Mgr McDonald, Mgr Bégin, Mgr McEvoy, Mgr Delaney, Mgr Bruneau, Mgr Mathieu, P. Demers, M. P., R. P. Rondot, O. P. Forest, C. S. V., Mgr Lorrain, R. F. Landry, etc. etc.

De nombreuses offrandes de messes et de prières sont aussi adressées de la part des citoyens et des communautés religieuses de cette ville.

Lundi à 4 hrs P. M. a eu lieu la translation des restes mortels, de l'Evêché à la Cathédrale. La température était magnifique et les décorations funèbres qui ornaient les édifices publics et les demeures privées donnaient à notre ville un cachet de deuil profond vraiment en rapport avec la grande perte que la ville de St-Hyacinthe vient de subir. Dès 4 hrs moins le quart la procession s'est formée en face de l'Evêché. Une foule immense venue des quatre coins du diocèse se pressait dans nos rues. A 4 hrs le corps du vénéré prélat fut placé dans le corbillard et la procession s'est mise en marche, passant par les rues Girouard, Beurdages, Cascades, Mondor et Girouard. Elle défila dans l'ordre suivant : La Société St-Vincent de Paul avec bannière, L'Union St-Joseph, la C. M. B. A., Les Artisans, Les Forestiers Catholiques, La Société St-Jean-Baptiste ; toutes ces sociétés avec bannières. Les Sœurs Ste-Marthe de la Présentation, de l'Hôtel-Dieu avec les orphelins. Les Frères Maristes et du Sacré-Cœur, Les RR. PP. Dominicains, le Clergé du diocèse et la Chapitre de la Cathédrale. Venait ensuite le Corbillard précédé par la fanfare Philharmonique et escorté par la garde de Salaberry et par une compagnie du 84ème bataillon. Les officiers venaient à la suite. Enfin les proches de feu Mgr Decelles : M. Frs Decelles, son frère, M. le Chanoine P. Z. Decelles, le Dr Eug. Turcotte son médecin, le P. J. Decelles, O. M. I., Chs-E. Decelles, F. Decelles NN. SS. Bruchési, Duhamel, Bernard, Vicair-Capitulaire suivaient dans des voitures.

Au retour de la procession funèbre le corps fut déposé dans le chœur de la Cathédrale. La Société de Salaberry monta la garde durant la dernière nuit.

A l'occasion des funérailles de S. G. Mgr Decelles, la ville de St-Hyacinthe a été témoin de la grande pompe que déploie l'Eglise dans ses cérémonies funèbres. Ce n'était plus l'inhumation d'un homme ordinaire mais d'un prince de la hiérarchie catholique, aussi, les funérailles ont-elles été en tout point dignes de celui que l'on pleure. Dès 9 1/2 hrs une foule nombreuse se dirigeait vers la Cathédrale qui se trouva bientôt remplie. A 10 hrs commença la cérémonie funèbre.

L'office divin fut chanté par S. G. Mgr P. Bruchési, archevêque de Montréal assisté de Mgr A. X. Bernard Vicair-Capitulaire. Les diacres d'honneur étaient les Révérends chanoines L. H. Duhamel, curé de St-Pie et P. Z. Decelles chancelier Diacre et sous-diacre d'office MM. Eug. Moulin vicair à St-Damase et D. Robert, vicair à Fall-River. E. U. M. A. M. Daoust, Vice-Chancelier, était le maître des Cérémonies. Au chœur prenaient place : Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, Mgr Emard, évêque de Valleyfield, Mgr Archambault, évêque de Joliette, Mgr Z. Racicot, évêque de Pogle, Mgr J. S. H. Bruneau, évêque de Nicolet, Mgr Marois, représentant de l'archevêché de Québec, Mgr Baril, représentant de l'Evêque de Trois-Rivières, Mgr Michaud, évêque de Burlington, Mgr Hevey, P. A., curé de Ste-Marie de Manchester, Mgr Mathieu, recteur de l'Université Laval, Dom Antoine, abbé mitré d'Oka.

Les révérends Messieurs P. S.

Mgr Maxime Decelles, 5ième évêque de St-Hyacinthe, est né à St-Damase le 30 avril 1849. Il fit ses études classiques au Séminaire de cette ville où il prit la soutane en septembre 1869. Il enseigna au Séminaire jusqu'en 1872, ordonné prêtre le 21 juillet de cette même année, il fut nommé vicair à St-Denis, peu après son ordination Vicair à Beceil en mars 1874, curé d'office à Beceil en décembre 1874, il passa au vicariat de la Cathédrale l'année suivante et en novembre 1876 il devenait curé de cette ville.

Mgr Decelles meurt âgé de 56 ans 2 mois, 7 jours, dans la 5ième de son administration comme titulaire de ce diocèse.

W. Laurier, L'hon. L. Gouin, Mgr Marois, L'hon. Péroudeau, L'hon. L. P. Brodeur, Mgr McDonald, Mgr Bégin, Mgr McEvoy, Mgr Delaney, Mgr Bruneau, Mgr Mathieu, P. Demers, M. P., R. P. Rondot, O. P. Forest, C. S. V., Mgr Lorrain, R. F. Landry, etc. etc.

De nombreuses offrandes de messes et de prières sont aussi adressées de la part des citoyens et des communautés religieuses de cette ville.

Lundi à 4 hrs P. M. a eu lieu la translation des restes mortels, de l'Evêché à la Cathédrale. La température était magnifique et les décorations funèbres qui ornaient les édifices publics et les demeures privées donnaient à notre ville un cachet de deuil profond vraiment en rapport avec la grande perte que la ville de St-Hyacinthe vient de subir. Dès 4 hrs moins le quart la procession s'est formée en face de l'Evêché. Une foule immense venue des quatre coins du diocèse se pressait dans nos rues. A 4 hrs le corps du vénéré prélat fut placé dans le corbillard et la procession s'est mise en marche, passant par les rues Girouard, Beurdages, Cascades, Mondor et Girouard. Elle défila dans l'ordre suivant : La Société St-Vincent de Paul avec bannière, L'Union St-Joseph, la C. M. B. A., Les Artisans, Les Forestiers Catholiques, La Société St-Jean-Baptiste ; toutes ces sociétés avec bannières. Les Sœurs Ste-Marthe de la Présentation, de l'Hôtel-Dieu avec les orphelins. Les Frères Maristes et du Sacré-Cœur, Les RR. PP. Dominicains, le Clergé du diocèse et la Chapitre de la Cathédrale. Venait ensuite le Corbillard précédé par la fanfare Philharmonique et escorté par la garde de Salaberry et par une compagnie du 84ème bataillon. Les officiers venaient à la suite. Enfin les proches de feu Mgr Decelles : M. Frs Decelles, son frère, M. le Chanoine P. Z. Decelles, le Dr Eug. Turcotte son médecin, le P. J. Decelles, O. M. I., Chs-E. Decelles, F. Decelles NN. SS. Bruchési, Duhamel, Bernard, Vicair-Capitulaire suivaient dans des voitures.

Au retour de la procession funèbre le corps fut déposé dans le chœur de la Cathédrale. La Société de Salaberry monta la garde durant la dernière nuit.

A l'occasion des funérailles de S. G. Mgr Decelles, la ville de St-Hyacinthe a été témoin de la grande pompe que déploie l'Eglise dans ses cérémonies funèbres. Ce n'était plus l'inhumation d'un homme ordinaire mais d'un prince de la hiérarchie catholique, aussi, les funérailles ont-elles été en tout point dignes de celui que l'on pleure. Dès 9 1/2 hrs une foule nombreuse se dirigeait vers la Cathédrale qui se trouva bientôt remplie. A 10 hrs commença la cérémonie funèbre.

L'office divin fut chanté par S. G. Mgr P. Bruchési, archevêque de Montréal assisté de Mgr A. X. Bernard Vicair-Capitulaire. Les diacres d'honneur étaient les Révérends chanoines L. H. Duhamel, curé de St-Pie et P. Z. Decelles chancelier Diacre et sous-diacre d'office MM. Eug. Moulin vicair à St-Damase et D. Robert, vicair à Fall-River. E. U. M. A. M. Daoust, Vice-Chancelier, était le maître des Cérémonies. Au chœur prenaient place : Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, Mgr Emard, évêque de Valleyfield, Mgr Archambault, évêque de Joliette, Mgr Z. Racicot, évêque de Pogle, Mgr J. S. H. Bruneau, évêque de Nicolet, Mgr Marois, représentant de l'archevêché de Québec, Mgr Baril, représentant de l'Evêque de Trois-Rivières, Mgr Michaud, évêque de Burlington, Mgr Hevey, P. A., curé de Ste-Marie de Manchester, Mgr Mathieu, recteur de l'Université Laval, Dom Antoine, abbé mitré d'Oka.

Les révérends Messieurs P. S.

Mgr Maxime Decelles, 5ième évêque de St-Hyacinthe, est né à St-Damase le 30 avril 1849. Il fit ses études classiques au Séminaire de cette ville où il prit la soutane en septembre 1869. Il enseigna au Séminaire jusqu'en 1872, ordonné prêtre le 21 juillet de cette même année, il fut nommé vicair à St-Denis, peu après son ordination Vicair à Beceil en mars 1874, curé d'office à Beceil en décembre 1874, il passa au vicariat de la Cathédrale l'année suivante et en novembre 1876 il devenait curé de cette ville.

Mgr Decelles meurt âgé de 56 ans 2 mois, 7 jours, dans la 5ième de son administration comme titulaire de ce diocèse.

Gendron, Bourret et Béliveau représentants de l'Archevêque de St-Boniface, John O'Leary représentant de l'Evêque de Manchester, Rév. M. Gignac représentant de l'Evêque de Sherbrooke.

MM. les Chanoines Denoncourt de Trois-Rivières, O'Donnell, F. X. Jeannotte, J. B. Dupuis, A. Dumesnil, C. A. Beaudry, J. C. Bernard, L. A. Sénécal curé de la Cathédrale, J. A. Lemieux supérieur du Collège Ste-Marie de Monnoir, J. B. Michon, curé de St-Denis, V. Gauthier curé de St-Damase, MM. C. P. Choquette supérieur du Séminaire de cette ville, P. Z. Decelles Vice-Supérieur, Gonthier, O. P. Gauvreau, O. P., L. N. Pratte, directeur du Séminaire, chanoine Dault, Montréal, Laflamme, curé de Farham, Boivin, curé de St-Césaire, Meunier, curé de St-Angèle, le Père Jos. Decelles, O. M. I., vicair à Hull, J. G. Roy, P. O. Allaire, F.-X. Bertrand, Frs Langelet, L. N. Lévesque, O. Roberge, J.-B. Larochelle, et autres.

En face de la balustrade du chœur prenaient place : Le colonel Evanturel représentant de Sir L. A. Jetté, Lieutenant Gouverneur, L'hon. L. P. Brodeur, député de Rouville, représentant le gouvernement fédéral. Les Hons. J.-B. B. Prévost, ministre de la Colonisation et F. X. McKorkill, trésorier Provincial, représentant le gouvernement Gouin, Hon. juge Tellier, MM. Beauparlant, M. P., Cardin, M. P., P. Dr Daigneault, M. P., P. Blanchard, M. P., S. H. le maire St-Jacques, les Chevaliers Nault et Richer, le Col. Sicotte, Major Bourgeois, Paix-Maitre, E. Lamarche, Quartier-Maitre, G. H. Turcotte, MM. les échevins Casavant, Lusier, Charpentier, Bouchard, Fortier Dubrue, Brodeur, M. S. Carreau, le notaire Brillon de Beceil, F.-X. A. Boisseau, N. P., J. Morel de St-Liboire, etc. etc.

L'orgue était tenu par M. D. Morel et le chœur de chant était dirigé par le Prof. L. Ringnet.

A l'offertoire, le *Pie Jesu* fut rendu avec beaucoup de délicatesse par M. Paul Dufault.

L'oraison funèbre fut prononcée par S. G. Mgr Bruneau évêque de Nicolet. Mgr avait pris pour texte : *Nolumus vos ignorare de dormientibus ut non contristamini sicut et ceteri quisquam non habent*, (St-Paul.)

Près de 400 prêtres étaient venus assister aux funérailles. Tous occupaient les allées de la Cathédrale.

Après l'office, le corps du vénéré Prélat fut transporté dans les caissons de la Cathédrale et déposé à côté de son prédécesseur, Mgr L.-Z. Moreau.

Nous pouvons dire que les funérailles de Mgr Decelles ont été moins un service funèbre qu'une fête triomphale faite pour célébrer les vertus et honorer la mémoire de l'illustre défunt.

### La Rév. Mère Caouette.

Le deuil profond causé par la mort de Mgr Decelles s'est accru par le décès presque simultané de la T. R. Mère Catherine-Aurélien fondatrice et Supérieure Générale des Sœurs du Précieux-Sang, de cette ville. Depuis quelques mois la vénérable religieuse souffrait de la maladie qui l'a emportée. Point n'est besoin de dire quelle vénération la population de cette ville et de tout le diocèse avait pour la Révde Sœur Caouette.

Elle était née à St-Dmase et allait atteindre sa 72e année le 11 du courant. Elle reçut son éducation chez les Dames de la Congrégation qui avaient alors un couvent à St-Hyacinthe. Jeune encore, elle se faisait remarquer par son zèle et son ardente piété. C'est sous le pontificat de Mgr J. C. Prince 1er évêque de cette ville que Sœur Caouette conçut le projet de fonder l'Institut des Sœurs Adoratrices du

## LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P. Q.  
ABONNEMENT  
Un an.....\$1.00  
6 mois..... 0.50  
ANNONCES

1ère insertion (la ligne).....10c  
2ème insertion subséquente (la ligne).....5c  
Vacances à long terme à prix modéré.  
DENTIS,  
Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 14 JUILLET 1905

Précieux-Sang. Ce projet fut retardé par la mort de Mgr Prince, mais il fut réalisé peu après grâce au zèle de Mgr Jos. Larocque et au dévouement d'un homme éminent par son savoir et sa piété, Mgr Joseph Sabin Raymond, P. A. C'est le 14 septembre 1861 que l'Institut du Précieux-Sang prit naissance. Cette communauté dont les débuts furent si humbles eut le bonheur de voir le St-Siège approuver les règles de sa constitution en 1893 à la demande de Mgr Moreau. Aujourd'hui fleurissent 10 maisons du même ordre : celles de Toronto, Montréal, Nicolet, Manchester, Sherbrooke, Trois-Rivières, Brooklyn, Ottawa, Montavilla, Or., Cuba, etc.

Sœur Caouette qui comptait 43 ans de vie religieuse laisse une haute réputation de sainteté. Qui sait si un jour il ne nous sera pas donné de connaître des actions extraordinaires tenues cachées dans le secret du cloître.

Sœur Caouette laisse une sœur, Madame Louis Benoit de cette ville. Les funérailles de la distinguée religieuse ont eu lieu lundi, le 10 courant à 9hrs dans la chapelle du Précieux-Sang. Le service fut chanté par Mgr A. X. Bernard, P. A. Vicair-Capitulaire assisté de diacre et sous-diacre d'honneur. L'absoute fut faite par Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

Dans le chœur on remarquait : Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa ; le chanoine Dion, d'Ottawa ; le chanoine Barry, de Trois-Rivières ; le chanoine Gauthier, curé de St-Damase ; le chanoine O'Donnell, chapelain des sœurs de St-Joseph ; le chanoine Sénécal, curé de la cathédrale ; le chanoine Dupuis, le chanoine Duhamel, curé de St-Pie ; le Rév. M. Lefebvre de Sherbrooke et les Rév. P. O. Allaire, Daoust, Larochelle, Poirier et Roy ; l'abbé O'Leary, chapelain des Sœurs du Précieux-Sang ; à Manchester ; l'abbé Courtois, de Trois-Rivières.

Le Séminaire était représenté par les abbés Dumesnil, ancien supérieur, Balthazar, Pratte, Bessette, Raymond, Lescant et Gélinas. Les porteurs étaient MM. Louis Benoit, beau-frère de la défunte, A. Benoit, A. Bourgault, avocat, J. Roy, protonotaire.

L'affluence des fidèles était telle qu'on dut refuser l'entrée de la chapelle à des centaines de personnes.

La Révde Mère Aurélien repose dans l'humble cimetière de l'Ordre qu'elle a fondé.

La mort récente de l'archiduc Joseph d'Autriche donne de l'actualité à deux anecdotes que raconte un ancien consul à Fiume, où le beau-père du duc d'Orléans habitait un château sur une hauteur dominant la ville.

Un jour il se promenait, très simplement vêtu, dans son magnifique parc, lorsqu'un touriste vint sonner à la grille et demanda à visiter. L'archiduc y consentit, conduisit partout le visiteur, en lui donnant les explications les plus complètes. Le voyageur, s'imaginant avoir affaire à un concierge ou à un jardinier complaisant, le remercia et lui mit deux florins dans la main.

L'archiduc les fit encadrer avec cette inscription : "Le seul argent que j'ai eu réellement gagné."

Afin de débarrasser le pays de la monnaie d'argent américaine qui circule de tous côtés, au grand détriment de nos banques et du gouvernement canadien, le ministre des finances, l'honorable M. Fielding, a déclaré hier, dans le discours du budget, qu'il allait prendre la mesure suivante :

D'ici à un an, les banques devront garder toute la monnaie américaine qu'elles recevront et il leur sera défendu de la remettre en circulation. Mais elles la livreront au gouvernement qui leur donnera en échange de la monnaie d'argent canadienne pour le même montant, plus une commission de 3 8 de 1 p. c., soit 37 1 2e par \$100.00.

D'ici à un an, par conséquent, les particuliers qui auront entre les mains de l'argent américain devront le porter à une banque qui l'échangera contre de la monnaie canadienne, sans perte ni escompte.

Après un an, la monnaie d'argent américaine n'aura plus de cours au Canada et le gouvernement imposera probablement des droits, des es-comptes sur celle qui sera trouvée en circulation.

Donc, qu'on s'en débarrasse au plus tôt.

**L'anémie qui épuise**

*Une maladie qui affecte des milliers de jeunes filles et guérie par les Pilules Roses du Dr Williams.*

Les Pilules Roses du Dr Williams ne font qu'une chose, mais elles la font bien. Elles remplissent les veines d'un sang nouveau, riche, rouge et sain qui fait disparaître toute trace d'anémie, de maux de tête, palpitations, nervosité, vertige, abattement. Le nouveau sang qu'elles font redonne à l'œil son rayon brillant et ramène aux joues pâles l'incarnat de la santé. En guérissant l'anémie, les Pilules Roses du Dr Williams enrayent aussi dans sa base, le germe de la consommation. Le sang nouveau qu'elles forment donne une nouvelle force, une nouvelle vigueur à chaque organe du corps qui peut ainsi combattre toute l'attaque de maladie. Voilà pourquoi c'est le meilleur remède au monde pour les jeunes filles de treize à vingt ans—ou les femmes au milieu de l'âge—et aussi toute celles qui ont le sang faible, aqueux ou impur.

Mlle Mazy E. Pratt, Elyth, Ontario, rend un fort témoignage de la valeur de ces Pilules. Elle dit : "Je souffrais d'anémie depuis plus d'un an. J'étais tout-à-fait épuisée. J'avais de fréquents maux de tête, des vertiges et des palpitations. Je n'étais soignée tout l'été sans éprouver aucun soulagement et j'avais perdu tout espoir de me guérir lorsque mon frère me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. J'en achetai quatre boîtes et après les avoir prises je trouvai ma condition tellement améliorée, que j'en achetai six autres boîtes et avant d'avoir épuisé ce dernier achat j'étais complètement guérie. Je ne pourrais dire toute ma reconnaissance pour le bien que m'ont fait ces pilules; sans elles je ne jouirais pas aujourd'hui d'une bonne santé. Je conseille fortement aux jeunes filles faibles d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams."

L'expérience de Mlle Pratt démontre aux personnes faibles et souffrantes la valeur des Pilules Roses du Dr Williams. On peut se procurer ces pilules chez tous les vendeurs de remèdes, ou, par la poste, de la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

**STE-HÉLÈNE, 12 juillet.**

Assurément je ne viens pas vous parler des Orangistes, nous causerons plutôt de la réception cordiale faite, hier soir, au Premier Ministre l'hon. M. Gouin.

Toute heureuse que fut notre population, elle ne pouvait, à cause du décès de Mgr Decelles, donner beaucoup d'éclat à la réception, cependant ce qui manquait, faute de richesses, était remplacé par de l'enthousiasme et un accueil sincèrement cordial. On s'efforça de rendre à César les honneurs dus à son rang.

La visite intime était pour M. l'abbé Cardin qui fut le disciple du Premier alors que tous deux

suivaient les cours de leur "Alma Mater", à Sorel. Les paroissiens et ceux des alentours en ont profité pour venir rendre hommage au successeur des Chapleau, des Mercier, des Chauveau, à l'homme qui porte un intérêt si grand à l'instruction primaire, qui veut dire à la classe agricole en particulier puisque celle-ci fréquente davantage la petite école, objet des attentions éclairées du Premier Ministre.

L'éminent personnage nous est arrivé par le train de six heures. Il fut reçu à la gare par le curé, le maire et les conseillers municipaux ainsi que par une centaine des principaux citoyens. Après les présentations et échanges de mains la procession se mit en marche pour la demeure curiale MM. Hilaire Bolduc et B. Lapierre eurent l'honneur de promener les visiteurs à travers les rues pavées et ornées de lanternes, toutes prêtes pour l'illumination du soir.

Il y eut souper intime, puis visite de l'église et l'on se rendit ensuite à la salle éclairée—"a giorno"—Après un chant de bienvenue, les demoiselles rendirent de façon à leur attirer beaucoup d'applaudissements la jolie et spirituelle comédie de Godiche. Dans l'entre acte, M. Paul Dufault rendit quelques chants des grands maîtres, et, pour répondre aux "Encores" répétés, il chanta en y mettant toute son âme d'artiste "A la claire fontaine" de nos pères, puis, "L'âbas sur la montagne j'ai entendu chanter". Ce fut pour lui un succès dont la paroisse est fière.

La lecture de l'adresse des citoyens fut ensuite donnée par le Dr Auger et un bouquet de roses lui fut présenté par Marguerite, charmante enfant de M. J. E. Bannoit.

L'hon. Lomer Gouin répondit par un discours où il donna libre cours à ses nobles sentiments. Il fit l'éloge mérité de son ancien condisciple, félicita la paroisse de son esprit de progrès et d'entreprise, se déclara enchanté d'avoir rencontré une nouvelle étoile au monde des artistes, vanta les ressources illimitées de notre chère province de Québec, à la prospérité de laquelle lui et ses collègues dévoueront toutes leurs énergies. Il eut des élan pathétiques en parlant de l'amour que tout honnête homme doit porter à son pays. Il parla surtout d'éducation et dit que nos succès futurs se mesureront à la valeur de notre instruction.

Pour ne pas déflorer sa péroraison, il faut renoncer à en donner le résumé. Ce qu'il fut applaudi c'est ce qu'on comprend sans que nous en écrivions davantage.

M. l'abbé Cardin lui succéda et remercia le nombreux auditoire d'avoir répondu à son appel. Il dit être bien reconnaissant à la Providence de l'avoir tant favorisé car les centres beaucoup plus importants que notre paroisse seraient honorés d'une si grande visite. M. le député Daignault lui succéda et fut très heureux dans ses remarques. Il invita les citoyens à se prévaloir de la présence du Premier Ministre pour l'obtention de toutes faveurs gouvernementales. Nul doute que certains de nos citoyens s'en sont prévalu et auront entre tenu le Premier des travaux de dragage que requiert notre petite rivière, travaux déjà commencés par l'illustra parent du Premier, feu Honoré Mercier. Le comité d'organisation composé de MM. E. Dufault, Jos. Allard, G. N. Millier, C. Masson, Notaire Collette, P. Le Duc, Jos. Guertin, M. Bolduc, Dr Auger, A. Lalime et du maire Roy a droit à de vives félicitations. Impossible de donner une liste complète des distingués personnes du voisinage qui nous ont visité à cette occasion. Mentionnons au hasard, MM. Morel et Chicoine, de St-Liboire, Dr Gauthier, Notaire Fafard, M. Pellant et Dame, d'Upton. De St-Hugues, Notaire Melancon, J. E. Phaneuf, I. Bazinet, etc. Dr Lafrenière et Dame, St-Simon, le rédacteur de la "Justice" de Drummondville et le Dr Lason de la plupart des maires du voisinage et un nombreux clergé venu pour honorer d'une manière spéciale l'illustre hôte de notre curé.

La fête fut couronnée d'un superbe feu d'artifice; elle laissera un ineffaçable souvenir dans les fastes de St-Hélène.

—Lundi a été baptisé, Jos. A. Rodrigue, enfant premier-né de M. et Mde W. F. Sawyer. Parrain et marraine, M. et Mde

William Sawyer, grand parent de l'enfant.

GUSTAVE.

**Courrier de Québec**

(CORRESPONDANCE RÉGULIÈRE)

Québec, 12.—La chaleur a été très grande ici la semaine dernière, le thermomètre a marqué jusqu'à 90° degrés à l'ombre.

—Un accident regrettable est arrivé samedi dans la bâtisse de la Compagnie électrique Jacques Cartier. Un jeune homme, employé à déplacer un transformateur, fit une chute et reçut un choc de 2000 volts. La mort fut instantanée.

—M. le curé Demers, de St-Jean Baptiste, a fait dimanche ses adieux à ses paroissiens. Il y a eu à cette occasion présentation d'adresse et M. le curé y répondit en termes sains et choisis.

—Lord Grey et sa suite partiront dans quelques jours pour l'île d'Anticosti, à bord de "La Bacchante" et seront les hôtes de M. Menier.

Le "Lord Minto" se rendra à Anticosti et Lord Grey embarquera à son bord. Leurs Excellences seront de retour à Québec, à temps pour souhaiter la bienvenue à l'escadre anglaise composée de cinq vaisseaux.

—La Garde Champlain, au complet est allée au sanctuaire de N. D. de Lourdes, de St-Michel, dimanche.

Une foule considérable a pris part à ce pèlerinage qui a été transporté par le vapeur "Champion".

—En dépit de la chaleur intense les travaux de l'aqueduc se poursuivent hâtivement à Lévis; on a commencé depuis quelques jours à creuser le sol pour raccorder les maisons aux tuyaux principaux.

Un millier de Canadiens des Etats-Unis sont passés ici en route pour Ste-Anne de Beupré. Ils profiteront de leur voyage pour visiter leurs parents et amis.

—Le conservateur de l'Institut Canadien, depuis un grand nombre d'années, M. Jos. G. Taurangeau, est mort samedi soir dernier, après une longue maladie. Le défunt était âgé de 58 ans.

J. L.

**Conseils pour la digestion**

Ne mangez jamais sans faim; c'est insulter la nature que de forcer l'estomac à recevoir de la nourriture quand elle n'est pas prête à la digérer. D'un autre côté, défiez-vous d'une erreur commune: sachez distinguer la faim naturelle de ces appétits morbides causés par l'irritation stomacale due à la dyspepsie. L'un est un véritable besoin l'autre une simple démanaison de la muqueuse gastrique. Ne soyez pas l'esclave de la cloche de table. L'appétit est une chose irrégulière, qui ne se mène pas mécaniquement à une heure fixe. L'appétit dépend du besoin de l'économie pour remplacer les tissus, et produire la chaleur et l'énergie. Tout cela varie suivant les circonstances, les forces dépensées etc.

L'heure de manger varie avec ces circonstances.

Ne prenez pas votre premier repas en vous levant. Après une bonne nuit de sommeil, vous ne pouvez éprouver la faim. Attendez d'avoir dépensé des forces. Votre travail sera plus facile, votre esprit plus clair, et votre humeur meilleur, si vous ne déjeunez pas.

DR J. P. GADEOIS.



**FICELLE D'ENGERBAGE**  
RÉDUCTION DE PRIX

Jusqu'à avis contraire la ficelle d'engerbage sera vendue au Pénitencier de Kingston, aux fermiers, en quantité pour convenir à l'acheteur, pour argent comptant aux prix suivants :  
"Manille pure". (500 pds à la lbs) 11c  
"Manille mêlée". (550 pds à la lbs) 10c  
"Nouvelle-Zéland". (450 pds à la lbs) 9c  
par livre d'escompte sur tout achat s'élevant à une tonne ou plus.  
Livrable à bord des chars de Kingston.  
Adressez toute communication, et valeur à J. M. Platt, Préfet du Pénitencier, Kingston, Ont.  
Les journaux insérant cette annonce sans une autorisation de l'imprimeur du Roi ne seront pas payés pour son insertion.

J. M. PLATT, Préfet.

Kingston, 3 juillet 1905. 3 f.

**DOROTHY DODD**

**HENRI MARIN**  
Magasin de Chaussures  
61 RUE ST-FRANCOIS  
Place du Marché  
**ST-HYACINTHE**  
ASSORTIMENT GENERAL DE CHAUSSURES POUR HOMMES FEMMES ET ENFANTS  
Spécialité : La célèbre Chaussure Américaine pour Dames.  
**DOROTHY DODD**  
Valises, Sacs de voyage, etc.

**ENGINS ET BOULDOIRS**  
**E. LEONARD & SONS**  
A. DENIS  
BUREAU DE LA TRIBUNE

**GOLD DUST**

**LA MEILLEUR POUFRE A LAYER**

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épiciers ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la votre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/4 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

Paris, 12.—Le Sénat vient de voter l'amnistie des condamnés politiques de 1889.

Paul Déroulède, sous le coup d'une condamnation à vingt années d'exil, en raison de sa participation à la conspiration royaliste de ces dernières années, bénéficie de l'amnistie et pourra incessamment rentrer en France.

L'amnistie qui vient d'être votée par le Sénat français permet à l'ex-président de la Ligue des Patriotes de revenir en France.

Le dernier chic dans certaines villes aux Etats-Unis est de décorer les petits chiens avec des bijoux dont certains atteignent un prix très élevé. Joan Brookman, une

actrice, vient de faire percer les oreilles de son caniche français et lui a mis une paire de boutons d'oreilles en diamant; à chaque patte il a une bague et au cou un collier de 500 dollars. Un bijoutier sur le Broadway a cet écrieur sur sa fenêtré: "Bijoux pour chiens."

Kustenji, Roumanie, 8.—Les mutins du "Kniutz Potemkine" ont demandé à se rendre, comme déserteurs.

Les autorités romaines exigent que l'équipage lui remette, comme garantie de bonne foi, toutes les culasses des canons.

**El Maska, 5 cts**

En Ville

M. le consul américain Anthier est allé ces jours derniers à Central Falls, assister aux funérailles de son fils. Le défunt était âgé de 35 ans et laisse 3 enfants.

—Nous accusons réception du Petit Manuel antialcoolique de M. le chan. R. Ph. Sylvain, de Rimouski. Dans ce petit opuscule l'auteur traite de l'alcool à tous ses points de vue et en fait voir les effets pernicieux tant au physique qu'au moral. Le travail est disposé par questions et réponses, de façon à en rendre la lecture plus facile pour les enfants.

—M. Emile Bouchard vient de vendre l'hôtel St-Hyacinthe à M. Pierre Therrien, plombier, pour la somme de \$13,000. Ce dernier a transporté sa boutique à M. Zéphirin Birtz, un de ses anciens employés.

—Un câblogramme nous apprend que M. le juge Madore et M. H. A. Beaugrand, protonotaire, sont arrivés en bonne santé à Glasgow, après une traversée assez orageuse.

Mme E. St-Amour, modiste, offre en vente, en bloc, d'ici à la mi-juillet tout son assortiment en magasin. Un bon escompte sera accordé à la personne qui paiera comptant. Toutes personnes ayant des comptes, au magasin, sont priées de régler d'ici au 15 juillet.

MME E. ST-AMOUR, Modiste St-Hyacinthe. 4 f.

Notre magnifique choix d'Étoffes à Robes et autres nouveautés pour Dame est maintenant et exhibition chez BERGERON & SCOTTE.

—Le Dr et Mme Paul Ostigny sont partis pour un voyage de quelques jours à Old Orchard, Me.

—Mlle G. Buckley, de Montréal, est en promenade à St-Hyacinthe, chez Mme Laframboise.

—Les Dames de Charité offrent leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui directement ou indirectement ont pris part à leur goûter aux fraises.

—L'inspection du 84e régiment aura lieu samedi le 22 courant, à 3 hrs p. m.

Mgr A. X. Bernard P. A. a été nommé Vicaire Capitulaire du diocèse de St-Hyacinthe. Mgr Bernard administrera le diocèse jusqu'à la nomination du successeur du regretté Mgr Decelles.

Les Indiennes, Gingham, Organdies, Mousselines etc., sont tenues en grande quantité chez BERGERON & SCOTTE.

—Les drapeaux flottaient à mi-mât sur les principaux édifices à l'occasion de la mort de S. G. Mgr Decelles.

—M. L.P. Brodeur du Département du Revenu de l'Intérieur, d'Ottawa, était en ville la semaine dernière. Aussi M. Savard de la "Presse" de La Bruyère de la "Patrie" et le Dr Mazurette de l'Avenir, ce dernier l'hôte du Dr H. Pagé.

—M. Prosper Marchessault, pharmacien, de New-Bedford est en visite à St-Damase, chez son père M. Z. T. Marchessault N. P.

—Les Honorables L. P. Brodeur, J. B. B. Prévost, J. C. McKorkill ministres étaient en ville cette semaine à l'occasion des funérailles de S. G. Mgr Max. Decelles.

—Le Conseil-de-Ville s'est réuni vendredi, au lieu ordinaire de ses séances.

Après avoir décidé deux questions d'urgence il s'est ajournée à huit jours en signe de respect pour la mémoire de Sa Grandeur Mgr Decelles, décédé la veille.

Sur proposition de M. Casavant, secondé par M. A. Charpentier, des résolutions de condoléances ont été votées à l'occasion de cette mort et de celle de la Supérieure du Monastère du Précieux-Sang, la Sœur Caouette.

—Ne pas oublier l'excursion à Québec les 15, 16 17 juillet par le chemin de fer Intercolonial organisé par la fanfare "Philharmonique" de St-Hyacinthe.

Occasion unique de visiter pen-

dant deux jours la Capitale de la Province et les superbes chutes Montmorency ainsi que le parc du "Kent House" où sont tenus vivants tous les animaux à fourrures du pays.

La fanfare Philharmonique donnera un grand concert sur la terrasse de l'Hôtel de 2 hrs à 5.30 p. m.

Les billets sont bons pour revenir par les trains réguliers le lundi 17 juillet. Prix pour aller et retour: Adultes \$1.80—Enfants: 90 c.

Billets en vente chez M. Brodeur à la pharmacie St-Hyacinthe, où les lits pour chars docteurs doivent être retenus d'avance.

N'oubliez pas vos Taxis et P. Chats sans avoir vu le bel association reçu post. de Principes chez BERGERON & SCOTTE.

—M. Joseph Morin, député au local pour St-Hyacinthe est parti pour le lac St-Jean.

En sa qualité de directeur de l'Industrie Laitière, il assistera aux conventions de cette société, à Roberval, le 11, et à Chicoutimi, le 13 du courant.

Il sera absent quelques jours. A une assemblée du Conseil de Ville de St-Hyacinthe, tenue le sept juillet mil neuf cent cinq, la résolution suivante a été passée:

Le Conseil de Ville et les citoyens de St-Hyacinthe ont appris avec une bien profonde douleur le décès de la Révérende Mère Sœur Caouette, en Religion Sœur Catherine-Aurèle, Supérieure du Monastère du Précieux-Sang de cette ville.

Appréciant les nombreux sacrifices de la vénérable fondatrice de l'ordre contemplatif des Sœurs du Précieux-Sang;

Connaissant les hautes vertus de cette femme de bien, ses nobles qualités du cœur et de l'esprit, sa piété angélique, les communautés de cœur tant de cette cité que de toute la Province se font un devoir de donner une expression officielle de leurs respectueuses sympathies qu'elles présentent humblement aux Révérendes Sœurs du Monastère du Précieux-Sang, et aux parents affligés de la défunte.

Les membres du Conseil assisteront en corps aux funérailles de la défunte.

Une copie des présentes sera transmise aux Révérendes Sœurs du Monastère du Précieux-Sang, à St-Hyacinthe, et à chacune des missions que la regrettée défunte a fondées, ainsi qu'aux journaux de cette ville.

(Signé) Eug. St-Jacques, maire. (Signé) S. Carreau, greffier. (Vraie copie) S. Carreau, greffier.

A une assemblée du Conseil de Ville de St-Hyacinthe, tenue le sept juillet mil neuf cent cinq, la résolution suivante a été adoptée.

Le Conseil de Ville et les citoyens de St-Hyacinthe ont appris avec une profonde douleur le décès de Sa Grandeur Monseigneur Maxime Decelles, évêque du Diocèse Catholique Romain de St-Hyacinthe.

Connaissant combien est grande la perte que viennent de faire l'Église et le diocèse, d'un Pasteur si remarquable par sa piété, sa grande charité, son zèle apostolique et les hautes qualités de cœur et d'esprit qui le distinguaient, les communautés religieuses et les associations de secours mutuels de cette ville comme du diocèse, pour sa sollicitude, son dévouement, sa bonté et sa protection paternelle à leur égard se font un devoir de donner une expression publique et officielle de leurs respectueuses sympathies qu'ils présentent humblement au clergé et aux parents du Pontife défunt.

Les membres du Conseil assisteront en corps aux funérailles de l'Illustre Evêque et porteront le deuil pendant un mois.

Une copie des présentes sera transmise à Monsieur Bernard Protonotaire Apostolique, Vicaire Général et Administrateur du diocèse, et aux journaux de cette ville. Hôtel de Ville, St-Hyacinthe, 7 Juillet 1905.

—Les élections des commissaires d'écoles ont eu lieu lundi, 3 juillet avec le résultat suivant: Pour les écoles de la ville: MM. J. Nault, régisseur, et Louis Côté, industriel, commissaires dont le terme était expiré, ont été tous deux réélus par acclamation.

Pour la paroisse de St-Hyacinthe le Confesseur, M. Ferdinand

Viens sortant de charge a été réélu, et M. A. Riel a été élu en remplacement de M. Eusèbe Saint-Onge.

—Lundi le 17 courant à 8 hrs. a. m. sera chanté dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu un service pour feu Mgr Decelles.

—M. Aug. Séguin et sa famille sont partis mercredi pour Roxton Falls, où ils passeront l'été. Le trajet s'est fait par voiture. La chaleur était intense et ils n'étaient pas encore rendus à St-Dominique qu'un des chevaux tombait mort sur le chemin. Il fallut s'en procurer un autre pour continuer le voyage. Le cheval appartenait à M. Beaupré et Calorette et était évalué à \$130.

Ottawa, 12.—Un bill vient d'être passé au Comité des chemins de fer, qui promet de régler la difficulté ci-devant existant concernant le chemin de fer de la Rive Sud et du Québec Southern, c'est-à-dire que le chemin de fer du South Shore avec les compagnies amalgamées, Québec Southern, Comtés Unis et Richelieu va pouvoir être vendu à la compagnie qui l'achètera aura le délai nécessaire pour le terminer, qu'elle pourra l'exploiter dans l'intervalle, qu'elle aura un titre parfait, comme dans une vente par le shérif, et que les créanciers vont être payés, chacun sur la vente du chemin qui fait l'objet de leur créance.

Cette question va se trouver réglée d'une façon définitive, grâce aux efforts de MM. Bruneau, Gladu, Beauparlant, Geoffrion et Fortier puissamment secondés par les ministres Brodeur et Préfontaine.

Les enfants malades

Les enfants meurent en plus grand nombre dans les chaleurs que dans toute autre saison de l'année. Leur vitalité n'existe alors presque plus et une attaque de diarrhée, de choléra infantin ou le trouble de l'estomac peut devenir fatal dans quelques heures. Durant cette saison il ne devrait pas y avoir un seul logis ne possédant pas une boîte des Tablettes Baby's Own, qui guérissent promptement tous les maux de l'estomac et des intestins. Si les Tablettes sont données à un enfant bien portant elles le protégeront contre ces maladies et le maintiendront fort et en bonne santé. Madame Joseph T. Pigeon, Bryson, Qué., dit: "Mon petit enfant souffrait de coliques et de diarrhée et j'ai trouvé que les Tablettes Baby's Own étaient si satisfaisantes que je ne puis maintenant m'en passer chez moi". Ces Tablettes ne guérissent pas seulement toutes les maladies de l'été mais aussi toutes les indispositions qui affectent les bébés et les enfants. Elles ne contiennent ni opiat ou autres drogues dangereuses et elles peuvent être données en toute sécurité à l'enfant nouveau-né aussi bien qu'à l'enfant qui profite. Il y a des imitations de ces pilules et les mères devraient s'assurer que les mots "Baby's Own Tablets" et le trèfle à quatre feuilles avec une tête d'enfant sur chaque feuille se trouvent sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte.

Comme vous tenez à la vie de votre enfant ne vous laissez pas influencer lorsqu'on vous conseillera de prendre un substitut des Tablettes Baby's Own—la seule médecine qui rend la santé aux enfants et les maintient et cet état. Vendues par tous les pharmaciens ou vous pourrez vous les procurer par la malle à 25 cents la boîte en écrivant à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

St Pétersbourg, 10.—Les Japonais, sous la protection de leurs navires de guerre, ont opéré un débarquement dans l'île de Sakhalin. On ne connaît pas encore la force du détachement.

Cette nouvelle a créé une émotion intense dans le monde officiel. On supposait que les Japonais dédaignaient d'occuper cette île, étant donné que depuis la défaite de Rostovsky ils auraient pu l'occuper pour ainsi dire sans tirer un coup de canon.

Bien que les Japonais ne veulent pas risquer une grande bataille en Mandchourie, ils tiennent Sakhalin, ce qui appuiera d'autant plus les exigences des plénipotentiaires.

La division japonaise protégeant le débarquement se composait de deux cuirassés, sept croiseurs, trente-six torpilleurs et deux transports transportant les troupes de débarquement et leur matériel.

Culture Physique

Notre civilisation qui marche à pas de géant, a révolutionné notre manière de vivre. Nous avons connu du confort et des plaisirs nouveaux; nous avons varié l'existence en rapprochant les produits de tous les climats comme les hommes de tous les pays.

Avons-nous gagné au point de vue physique dans tous ces changements? L'homme est-il plus fort, plus résistant qu'autrefois? Un Canadien qui se promène en tramway a-t-il la même vigueur que son ancêtre qui courait les bois, ou son aïeul laboureur?... il est permis d'en douter, surtout dans les villes manufacturières ou commerciales.

Voyez vous-mêmes l'homme des villes: placez-vous au coin d'une rue, et regardez passer ce courant d'humidité qui circule...

Combien d'hommes forts passent sous vos yeux: Combien ont de larges épaules et des poutons puissants? Combien de bonnes Canadiennes accortées destinées à être ces femmes fortes dont parle l'Évangile?

Par contre, voyez ces petits hommes fléts, incapables d'aucun effort considérable; ces gros qui ne peuvent se remuer; ces jeunes filles frêles et sans force.... Comptez-les! Ils sont en majorité et pour quoi?

Pourquoi tous les Canadiens ne sont-ils pas forts comme leurs pères? La raison est simple.

Trop de voitures, trop de chars, trop de tramways, trop d'élevateurs, trop d'engins qui travaillent pour lui, tandis que le citoyen dégenère par manque de travail physique.

Le travail musculaire est bon pour l'homme, qui y gagne des forces et de la santé; voilà ce qui manque à nos citoyens. Ses machines s'améliorent, mais son physique dégénère. C'est du progrès à rebours, car tout progrès devrait commencer chez l'homme lui-même.

Avec tous ces développements de la vapeur et de l'électricité, l'homme oublie son propre développement. Ses bras s'étiolent, ses jambes ne savent plus courir; c'est à peine si elles consentent à marcher.

O citoyens! secouez la paresse musculaire. Travaillez, prenez de l'exercice; adoptez une gymnastique, un sport, n'importe lequel, mais faites travailler vos muscles. C'est alors seulement, quand vous aurez développé vos muscles, vos organes digestifs et respiratoires, que vous aurez suivi le progrès moderne avec intelligence. Vous aurez amélioré la machine humaine, la plus belle machine qui ait jamais été inventée.

DR J. P. GADBOIS.

Kustenji, Roumanie, 9.—L'amiral Kruger a pris possession du Prince-Potemkine. Le torpilleur qui l'accompagnait n'a pas été abandonné par son équipage dont le commandant a déclaré avoir terrifié le "Potemkine."

Sept officiers étaient prisonniers sur le navire.

Les mariés déclarent qu'ils voulaient se rendre mais que leur chef Matuschenko les menait de faire sauter le navire.

Matuschenko a du reste tué de sa main, dix officiers, de plus, il a détruit tous les documents du bord.

Dix marins mariés ont été demandés au consul de les faire rapatrier.

On s'attend que le Georgi Pobidonoketz vienne également mettre bas les armes dans le port de Kustenji.

Le célèbre géographe Elisée Reclus est mort le 5, à Bruxelles à l'âge de 75 ans.

Elisée Reclus était professeur de géographie comparée à l'Université de Bruxelles depuis 1892.

Ce fut un révolutionnaire convaincu et ardent, qui mit sa vie toujours en accord avec ses principes, même quand ceux-ci étaient en flagrant antagonisme avec les idées générales. Il parlait la plupart des langues

européennes. Ayant combattu en 1851 le coup d'état napoléonien, il fut éloigné de la France et parcourut l'Angleterre, l'Irlande, les États-Unis, l'Amérique centrale et la Nouvelle-Grenade, où il séjourna plusieurs années.

Revenu en France à la chute de l'Empire, il figura dans la compagnie d'aérostatiers que dirigeait M. Nadar pendant le siège de Paris, et servit dans la garde nationale de marche.

Il prit une part active à l'insurrection de la commune, et le 16 novembre, après avoir été tenu au secret, il fut condamné à la déportation simple. Le monde savant s'émut de cette condamnation et fit des démarches auprès des autorités. La peine fut alors commuée en celle du bannissement.

M. Reclus alla se fixer en Suisse, à Clarens, où il reprit ses beaux et savants travaux. Il refusa de rentrer en France avant la complète amnistie des condamnés de la Commune.

Bruce, Wis., 12.—Un terrible accident est arrivé samedi soir à Little Falls, près du Flambeau sur la rivière Chippewa. Un bateau surchargé de "drivers" a sombré en précipitant dans l'abîme sa cargaison humaine et onze hommes y ont perdu la vie. Parmi les noyés sont quatre canadiens.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Excursion à Québec Dimanche le 16 Juillet, par train spécial.

PAR LE GRAND TRONC

Un train spécial laissera la gare du G. T. R. à 8 hrs a. m. Pour le retour le train spécial laissera Québec à 8 hrs p. m. le même jour pour arriver à St-Hyacinthe vers minuit.

Prix: Adultes \$1.80—Enfants, 90 cts. aller et retour.

Les billets seront bons pour revenir par les trains réguliers le 17.

LEWIS & CLARK

Exposition Séculaire PORTLAND, OREGON

Du 1er Juin au 15 Octobre 1905.

Billet aller et retour de St-Hyacinthe \$75.50

Billets à vendre tous les jours et bons pour revenir dans les 90 jours de la date de la vente, pas plus tard que 30 novembre 1905.

Pour les billets et autres renseignements adressez-vous à E. FOURNIER chef de gare, St-Hyacinthe.

Magasin à Vendre

DANS LE VILLAGE DE ST-GUILAUME La propriété autrefois occupée par M. J. O. Lemire. Magasin et maison, à vendre à bon marché. Conditions faciles.

S'adresser à, THOMAS TOUZAIN, St-Guillaume

La pêche

D'après les annonces toutes les places d'été sont semblables. Elles sont toujours les meilleures; mais si la pêche est meilleure en quelque part que dans la Baie Georgienne nous ne savons pas où cela se trouve. Dans ses eaux il y a une plus grande variété de poissons que partout ailleurs, et ils ont toujours faim; personne n'a jamais compté les poissons qu'il y a dans la Baie Georgienne mais ceux qui ont été pris ont été comptés et mangés; et les rapports du gouvernement démontrent que la Baie Georgienne fournit plus de poisson que tout autre masse d'eau égale au monde. La Baie Georgienne a le monopole du poisson; la seule place où vous pouvez pêcher, est là où le poisson est nombreux gros et d'un goût agréable; cette place est à la Baie Georgienne, à ce que disent les pêcheurs.

Pourquoi ne demandez-vous pas le pamphlet publié par la compagnie du chemin de fer du G. T., qui traite des endroits où vivent l'achigan, le doré, le brochet et la noble famille des truites. S'adresser à J. Quinlan, D. P. A., Montréal.

oct. 5

Emporium, 10c

# FEUILLETON

## MARIAGE SECRET

PREMIERE PARTIE

### COMME UNE EPAVE

VI

L'OUTRAGE

—C'est Roland... mon pauvre cher Roland... qui nous envoie à vous...  
 —Nous?... Qui nous?...  
 —Mais... le cher petit...  
 Elle s'était arrêtée... prise à présent d'une sorte d'épouvante. Tout ce qu'elle disait là... tout ce que cet homme devait connaître et deviner... tout ce qu'il aurait déjà dû lui épargner la douleur de répéter... voilà qu'il semblait l'ignorer...  
 Voilà qu'il restait muet... glacé... hostile...  
 Et, avec un cri de détresse :  
 —Mais vous savez bien... Roland vous a bien informé... Manuela Castéras, c'est moi. Nous venons à vous... nous n'avons d'espoir qu'en vous...  
 Et lui... d'une voix si cruellement glaciale :  
 —Vous venez... d'où?...  
 Mais vraiment il ne savait donc rien cet homme qui la regardait maintenant le sourcil froncé, comme on regarde une étrangère... une inconnue dont on se défie... une soliteuse qu'on s'appête à éconduire...  
 Et elle balbutia :  
 —Oh ! mon Dieu... mon Dieu... il vous a écrit cependant...  
 Le baron de Lorgerac haussait légèrement les épaules :  
 —Voyons, madame... Je ne me rends pas encore bien compte... mais j'ai peur de quelque équivoque... de quelque erreur...  
 —Vous venez de me dire que vous vous nommiez madame d'Aspremont... vous me parlez en même temps de mon cousin Roland...  
 —J'ignorais qu'il y eût une autre famille portant le même nom que ma famille maternelle... Mais mon cousin Roland... quel rôle joue t-il ici ?  
 Pendant qu'il parlait... pendant que froidement, poliment, il lui disait ces choses effroyables, elle était devenue pâle, encore plus pâle... comme si tout son sang lui reflétait au cœur...  
 Elle avait été prise d'une telle défaillance qu'elle n'avait eu que la force de tendre la main vers un des sièges rangés là, tout près de la porte, où elle s'était arrêtée...  
 Elle s'y était écroulée... le regard perdu... inconsciente... atterrée... répétant d'une voix sourde :  
 —Oh ! mon Dieu... oh ! mon Dieu... nous sommes tous perdus !  
 Mais lui, se cuirassant le cœur contre la pitié :  
 —Enfin... que désirez-vous de moi, madame ?  
 Dans l'excès de son angoisse, elle retrouvait cependant un peu de courage :  
 —Ma déception, monsieur... vous le voyez... est épouvantable... Je croyais, j'étais sûr que vous seriez au courant de tout... Roland me l'avait affirmé... au moment... où je l'ai perdu... ses dernières paroles étaient pour me répéter... pour m'envoyer à vous... Et c'est à vous que je venais... comme à mon seul protecteur... mon unique ami...  
 —Vous venez... d'où?... je vous le demande encore...  
 —De là-bas... du Mexique... Je suis la veuve de votre cousin...  
 Il la regarda presque avec curiosité :  
 —Roland s'est marié ?...  
 —Il y a sept mois...  
 —Sans même nous en parler... sans même prévenir son père ?...  
 —Notre mariage s'est fait secrètement. Moi non plus, je n'ai pas demandé à mon père...  
 —L'autrouisement qui pourtant... Et brusquement :  
 —Quel âge avez-vous donc, madame ?  
 —Vingtans... bientôt...  
 —Il me semblait aussi. Les magistrats, dans votre pays, marient donc les jeunes filles de votre âge sans exiger un préalable le consentement de leurs parents ?...

—Chez nous... on se marie à l'église. Et quand le prêtre a béni une union...  
 —Elle est régulière ?... Ici, c'est plus compliqué... et c'est heureux pour les fils de famille. Mais enfin, je ne discute pas. Roland était en âge, lui, de se passer d'autorisation. Si donc il vous a épousée régulièrement selon la loi mexicaine, vous n'avez qu'à faire valoir, régulièrement aussi, vos droits et ceux de votre enfant...  
 —S'ils sont réels, ce que je ne me permettrais pas de contester à la légère, monsieur le comte d'Aspremont avisera...  
 —Mais vous comprendrez... sans que je veuille insister sur ce point d'une façon qui serait pénible pour vous et sévère pour celui dont j'apprends si soudainement que vous portez le nom, vous comprendrez que d'ici là, notre réserve absolue vis-à-vis de vous n'est qu'une prudence aussi naturelle que légitime...  
 —Il se levait déjà, comme pour la congédier...  
 —Ah ! monsieur... par grâce... En souvenir de votre cousin... qui vous aimait... qui mettait en vous toute sa confiance... qui m'a envoyée à vous... qui, je vous le jure, vous avait écrit pour vous faire la confidence de notre mariage...  
 —Mon Dieu... mon Dieu... reprenait-elle désespérée, comment n'avez-vous pas reçu cette lettre ? Elle ne vous est donc pas arrivée ? Elle s'est donc égarée... perdu en route... Elle avait été écrite, cependant... envoyée... je le sais... j'en suis sûr...  
 Et, prise d'un immense découragement :  
 —Si vous nous manquez... tout nous manque à la fois... Vous étiez notre seule espérance... notre salut...  
 Les sanglots qu'elle ne pouvait plus réprimer, saccadaient maintenant ses paroles :  
 —Mon père... il m'a chassé...  
 —Ah ! pensa François de Lorgerac, l'homme de la lettre n'a donc pas menti... Chassée de sa famille... Voilà la comédie qui commence...  
 Et provoquant lui-même le récit de ce qu'il s'obstinait—ah ! plus que jamais à présent—à appeler un conte à dormir debout :  
 —Votre père vous a chassée... il trouvait sans doute, lui aussi, trop sommaires vos façons de contracter mariage... Mais cet incident... malheureux pour vous... ne change rien à votre situation...  
 —Aussi facilement qu'on se marie au Mexique, aussi facilement doit-on pouvoir produire les pièces suffisantes à établir l'authenticité légale de cette... cérémonie religieuse...  
 —Vous n'êtes sans doute pas venue de si loin sans les avoir apportées avec vous, ces pièces que vous nous permettez de faire vérifier...  
 Elle eut pour lui, alors, un regard... un regard à attendrir une bête féroce... mais qui glissa, impusant, sur ce cœur impitoyablement armé par ce qu'il y a de plus féroce au monde un égoïste intérêt...  
 —Non... balbutia t-elle... je n'ai rien...  
 —Alors... quand vous aurez...  
 D'un mouvement significatif il se dirigeait vers la porte du cabinet...  
 —Monsieur... écoutez moi encore... C'est atroce, cette impasse où je me débats... je vous supplie... Ce n'est pas pour moi... Moi, je ne compte pas... Si j'étais seule au monde, vous ne m'auriez jamais vue... Quand on a épuisé tous les malheurs, on peut toujours se délivrer...  
 —Mais c'est pour mon enfant... mon pauvre petit enfant... Il est d'Aspremont, lui... Il est du même sang que vous... C'est pour lui que Roland m'a condamnée à vivre... pour lui que je vous conjure...  
 —Mais, madame, je ne parviens vraiment pas à m'expliquer ce ton et ces larmes... Je vous ai dit et je vous répète : Faites valoir vos droits...  
 —Mais je vous ai répondu moi, que tout me manquait à la fois... L'église où je me suis mariée, c'est celle où le malheur ensuite s'est acharné sur moi... celle où Roland a été frappé à mort... Là-bas, il y a eu un combat effroyable... après lequel, sur le registre lacéré de l'église on n'a plus trouvé la mention de mon mariage... celle que le prêtre... que Roland et moi... que deux témoins avaient signés...  
 —Alors... dans un pays si formaliste, on ne doit pas être embarrassé pour reconstituer par le témoignage des assistants...  
 —Mais... malheureuse que je suis !... ils me manquent... Tout me manque... Le prêtre a été tué... Le témoin français... monsieur le lieutenant d'Albigny... que vous connaissiez peut-être...  
 —Ah ! oui, mort aussi celui-là... Et avec un mauvais sourire :  
 —Il va sans dire que l'autre témoin non plus n'a pas survécu...  
 —Si... il vit l'autre...  
 —Vous me rassurez. Dites-moi vite le nom de ce gentleman à qui incombe la mission délicate de remplacer, à lui tout seul, un registre d'état civil, un célébrant et un témoin disparus...  
 —Avait-il dans la voix, de ce baron de Lorgerac un accent trop caractérisé de hautaine moquerie ?... Elle regarda éperdument... Comme pour lui demander :  
 —Mais, vous qui prétendez tout ignorer... vous connaissez donc ce qui m'accable...  
 Et elle répondit désespérée :  
 —C'est un homme du peuple, un vieux serviteur de mon père... que, là-bas, je n'ai pas voulu nommer... parce que mon père l'aurait chassé aussi... et qu'il en serait mort...  
 —Comme les autres, n'est-ce pas ? Alors le baron de Lorgerac savait ce qu'il voulait savoir...  
 Tout ce que cette femme affirmait, la lettre d'avertissement le leur avait été indiqué d'avance. C'était bien exactement le récit annoncé...  
 Pourquoi donc tout le reste—tout ce qu'elle n'avouerait évidemment jamais—ne serait-ce pas la vérité ?... Dans tous les cas, l'aventurière avait démasqué ses batteries...  
 Il s'agissait à présent d'en finir—et vite avec la comédie qui depuis quelques instants prenait les allures d'un mélodrame...  
 Et, changeant aussitôt de ton :  
 —Maintenant que je vous ai patiemment écoutée, écoutez moi à votre tour, et écoutez moi bien...  
 —Vous n'êtes pas au Mexique, ici... Vous êtes en France, dans un pays où, pour avoir le droit de se dire la femme légitime d'un Français, il faut apporter autre chose que le témoignage d'un individu que vous avouez n'avoir pas même osé produire dans le pays où on pouvait apprécier sa valeur morale...  
 —Oh !... monsieur !...  
 —Permettez je n'ai pas encore achevé. Il me reste à vous donner le très charitable avis de ne pas renouveler la tentative qui dans mon cabinet, ne peut avoir de fâcheux écho, mais dont ailleurs, les conséquences deviendraient plus graves... pour vous tout au moins...  
 Et comme elle regardait avec stupeur :  
 —On a pas en France le droit de s'affubler d'un nom qui appartient à autrui, mademoiselle Manuela Castéras... car si j'ai bonne mémoire, c'est bien ainsi, n'est-ce pas que vous vous appelez ?... Par conséquent, gardez-vous... oh ! gardez-vous bien... de jamais donner comme étant le vôtre le nom d'Aspremont...  
 —Il ne vous appartient pas ce nom qui est celui de ma mère et que j'ai le droit, moi, de préserver de tout contact équivoque...  
 Ah ! c'était trop !...  
 Et, dans un cri de révolte :  
 —Il est à moi. C'est le nom que portait mon mari... c'est le nom que portera mon enfant !...  
 —Allons, mademoiselle Castéras, vous comprenez que vous êtes connue et démasquée. Votre coup est manqué, voyez-vous... Et vous ferez aussi bien d'en rester là...  
 —Mais... c'est monstrueux... c'est atroce... c'est fou... oui, c'est fou, ce que vous dites...  
 —C'est cependant tout ce que j'ai à vous dire, en vous avertissant que la loi française n'est pas tendre pour les aventurières qui arrivent de l'étranger apporter dans les familles l'iniquité et le trouble...  
 Et sa voix s'élevait tranchante, impérieuse, refoulant aux lèvres blémies de la pauvre femme la protestation éperdue qu'elle essayait de bégayer...  
 —Elle procédait sommairement, la loi française, avec les intrigantes venues du dehors...  
 —Par simple mesure administrative... sans débat judiciaire... sans bruit aucun... sans laisser naître le scandale qu'elles venaient provoquer... on les expédie purement et simplement à la frontière sous escorte de la gendarmerie...  
 ...Et vous voilà bien avertie, n'est-ce pas ?  
 —Que j'entende parler de vous... que mon oncle, —car je vous préviens pour lui comme pour moi, — que mon oncle soit l'objet d'une tentative de chantage... n'importe laquelle, lettre, —visite, —envoi d'un intérimaire... que j'apprenne que vous ayez prononcé le nom d'Aspremont, soit pour vous en recommander soit pour faire croire à une alliance quelconque entre notre famille et vous...  
 —Je vous jure qu'un quart d'heure après je suis à la Préfecture de police... et que le jour même vous êtes arrêtée et emballée par le premier train...  
 —Sur ce, mademoiselle n'ayant plus rien à vous dire...  
 Il sonna.  
 Et, au valet de pied qui entra et qui regardait avec étonnement cette femme plus morte que vive... retombée sur une chaise où elle oscillait... comme entourée de vertige :  
 —Joseph, conduisez cette personne et qu'à la porte on se rappelle bien son visage. Ni mon oncle ni moi n'y serons jamais pour elle...  
 Pour couper court, d'ailleurs, à tout nouvel incident, il sortait aussitôt lui-même par une autre porte, laissant cette créature foudroyée seule avec ce domestique...  
 —Allons, madame... allons, madame... faisait doucement cet homme avec une compassion mêlée de crainte, —car trop visiblement s'apitoyer c'était peut être un motif à encourir les reproches de son maître...  
 —Allons, madame, il ne faut pas rester ici... Il faut vous en aller...  
 Elle ne répondait rien...  
 La vie, en elle, ne se manifestait que par de courts frémissements qui donnaient tout à coup à son visage baigné de sueur une expression de souffrance aiguë...  
 —Madame... vous ne voudriez pas me faire avoir des désagréments... moi, je ne voudrais pas non plus vous brutaliser... On n'est pas des argousins...  
 —Oui... voilà que, cette fois, elle semblait se rendre compte...  
 Elle regarda, d'un indéfinissable regard, ce valet... le seul qui, dans cette maison où elle avait cru, pauvre femme, qu'on l'accueillerait à bras et à cœurs ouverts, —le seul qui lui eût parlé d'une voix compatissante...  
 Et essayant péniblement de se soulever... oh ! si péniblement !...  
 —Oui... je pars...  
 Et elle suivait en chancelant cet homme qui lui montrait le chemin... Elle descendait, inconsciente... comme hébétée... le large escalier... Elle arrivait dans la cour... Elle passait sous la porte monumentale...  
 La grande porte était ouverte à deux battants...  
 La tête perdue... elle se trouvait sur le trottoir... fit quelques pas à l'aventure... s'engagea dans la rue de Seine...  
 Et puis tout à coup, poussant un grand cri, elle s'abattit, vaincue... terrassée...  
 Et sur ce trottoir où elle venait de s'enfoncer la malheureuse n'avait plus que la force de gémir...  
 Sous le coup inattendu, —effroyable—qui lui avait torturé le cœur... qui lui avait bouleversée jusqu'au plus profond de son être... Manuela Castéras avait senti, —inconsciente encore de ce mystérieux orage, —le petit être qu'elle portait en elle se détacher... comme un fruit à peine arrivé à la maturité tombe de l'arbre ébranlé par la tempête...  
 Grand Dieu !... Son malheur atteignait donc à ce comble !...  
 Là... dans une rue de cette ville inconnue... ah ! de cette ville maudite... elle était donc tombée pour donner à la foule un spectacle de souffrance humiliée... odieuse... atroce...  
 Et voilà que, répondant déjà aux angoisses... aux terreurs qui l'affolaient pendant que le mal la torturait sans relâche, —voilà que cette femme lui demandait :  
 —Voyons, ma petite dame, où faut-il qu'on aille prévenir ?  
 Elle la regarda... égarée...  
 —Je ne sais pas...  
 —Vous avez bien un domicile... vous habitez bien quelque part...  
 (A continuer)

**L.P. MORIN & FILS**  
 ENTREPRENEURS-MENUISIERS  
 MANUFACTURIERS DE  
 PORTES, CHASSIS,  
 JALOUSIES, MOULURES,  
 DECOUPAGES, ETC  
 Spécialité :  
 Bancs d'Églises, de Sacristies et d'Écoles  
 AUSSI  
 Assortiment complet de  
**BOIS DE SCIAGE.**  
 Séché à la vapeur, préparé et brut  
 Bois de Charpente,  
 Bardeaux, etc.  
 Tout ouvrage fait promptement.  
 Satisfaction garantie.  
 Coin des rues...  
 St-Antoine et St-Joseph  
 \* St-Hyacinthe

---

**L. N. TRUDEAU**  
 DENTISTE  
 102 Rue MONDOR  
 ST-HYACINTHE.  
 Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Prix modérés.  
 DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

---

**L. A. MASSE,**  
 ASSURANCE  
 The Manufacturers Life Insurance Co  
 Feu, — Vie, — Accident, —  
 Marine, — Bris de Vitres, —  
 Identification, — Garantie  
 Bureau de la Manufacturers Life,  
 172 Boulevard Girouard,  
 ST-HYACINTHE,  
 Argent à prêter. Tel. Bell 31

---

TELEPHONES : Bureau 317, Résidence 268  
**Q. DAoust**  
 ENTREPRENEUR-PLOMBIER  
 138 rue Cascades  
**St-Hyacinthe,**  
 Appareils de Chauffage à l'Eau  
 Chaude et à la Vapeur  
 Plomberie en general  
 Fournitures pour Beurrieres, Fromageries  
 et Moulins.  
 CORRESPONDANCE SOLICITEE

---

**A VENDRE**  
 Un magnifique yacht pouvant contenir douze personnes. Prix très réduit. Conditions faciles. S'adresser à M. Méderic Dragon, St Denis, Richelieu, Qué., ou, au Monastère du Précieux Sang, St-Hyacinthe, Qué. j. a. c.

---

**LE ROSAIRE**  
 ET LES AUTRES  
**DEVOTIONS DOMINICAINES**  
 REVUE MENSUELLE  
 publiée par  
 LES PERES DOMINICAINS  
 du Convent de Saint-Hyacinthe.  
 (32 pages avec illustrations)  
 ABONNEMENT . . \$1.00 PAR AN

---

**A VENDRE**  
 Aux ateliers de "La Tribune"  
 BLANCS de REÇUS de Dimes en  
 livret de 100. — 25 cts par la malle.  
 BLANCS de REÇUS pour Rente de  
 Bancs, en livrets de 100. — 25 cts par la malle.  
 BLANCS de REÇUS de Loyer, Blancs  
 de Reçus ordinaires, Blancs de Billets.  
 En livrets de 100. — 25 cts.

---

**50 YEARS' EXPERIENCE**  
**PATENTS**  
 TRADE MARKS  
 DESIGNS  
 COPYRIGHTS & C.  
 Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the  
**Scientific American.**  
 A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 per year, four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co.,** 361 Broadway, New York  
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

---

LA TRIBUNE est publiée par A. Denis domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé par LeBeau, Lussier & Paulet, coin des rues Mondor et Cascades, cité de St-Hyacinthe.